Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 3 (1917)
Heft: 42

Artikel: Une anthologie de prosateurs romands
Autor: Favre, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-538176

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une Anthologie de prosateurs romands.[1]

La guerre a soumis notre pays à une dure épreuve. Après avoir donné le plus admirable exemple de patriotisme lors de la mobilisation générale de 1914, il s'est laissé entraîner dans les divers sens, au gré de ses sympathies, au point, sinon de rompre le lien national, du moins de le soumettre à une tension dangereuse. Quand on a vu la gravité du péril, on s'en est ému un peu partout, on en a cherché la cause; on l'a trouvée dans notre manque d'éducation nationale. La question de l'éducation nationale est restée dès lors à l'ordre du jour. De là la motion Wettstein aux Chambres fédérales, l'activité de la Nouvelle Société helvétique, da la Société suisse des maîtres de gymnase. D'un remarquable rapport présenté le 10 octobre 1915 à la réunion annuelle de cette Société, à Baden, par M. Crelier, professeur à l'Université de Berne, j'extrais ce qui suit:

«Si nous pouvons être fiers de notre histoire suisse, générale ou régionale, nous pouvons être fiers aussi de nos lettres. Nous ne voudrions en rien déprécier l'œuvre admirable des grands classiques, Corneille, Racine, Schiller ou Goethe, et nous ne voudrions pas émettre cette prétention ridicule, que nous pouvons nous passer des influences litteraires de nos grands voisins. Loin de là notre pensée. Mais je crois que nous osons sans réserve faire connaître à nos jeunes gens ceux qui ont illustré les lettres de la Suisse romande ou de la Suisse allémanique.

A côté du cours de littérature classique, ne serait-il pas possible dans notre enseignement secondaire supérieur, de réserver une place à cette pléïade de bons littérateurs qui furent aussi de bons patriotes?

Et les lectures, lectures en classe, lectures à domicile, ne pourraient-elles pas être consacrées davantage à nos auteurs?»

Rien de mieux. Si tant de malentendus ont pu naître parmi nous, c'est, en partie, parce que nous ne nous connaissions pas. Montrez donc à notre jeunesse notre patrie, telle qu'elle se reflète dans l'élite de ses écrivains et vous ferez œuvre de patriotisme bien placé.

Le vœu émis par M. Crelier trouve aujourd'hui un commencement de réalisation dans l' *Anthologie de prosateurs romands* de M. *Weber-Silvain*, professeur de français à l'Ecole cantonale de *Lucerne*. Ce charmant volume qui se présente à nous sous des dehors si engageants: format attrayant, bon papier, exécution typographique soignée, se trouve être un joli livre et une bonne action. Pareille entreprise mérite, en dehors de toute autre considération, la sympathie et un accueil favorable.

Quel est le contenu de cette Anthologie? Ce sont des morceaux

---

(1) **Anthologie de prosateurs romands,** de J.-J. Rousseau à nos jours, avec notices biographiques et bibliographie, par **L. Weber-Silvain**, maître à l'Ecole cantonale de Lucerne. Lucerne, Eug. Haag, Libraire-Editeur 1917. in-8. XII et 231 pages. Fr. 2.50.

choisis de 22 écrivains de la Suisse romande à partir de J.-J. Rousseau (10 Genevois, 9 Vaudois, 1 Neuchâtelois, 1 Jurassien, 1 Fribourgeois; le Valais n'est pas représenté); ces morceaux sont tous, ou à peu près, d'inspiration romande. Une bonne notice biographique nous fait connaître ces écrivains; pour finir, plusieurs pages sont consacrées aux tables des matières et à une bibliographie assez complète des auteurs cités.

Cher lecteur, prenez ce livre, commencez-en la lecture à la première page; ce qui m'est arrivé à moi-même, vous l'éprouverez à votre tour: vous vous laisserez peu à peu prendre un charme de ces morceaux si variés et vous ne quitterez le livre qu' à la dernière ligne. De même que la Suisse romande réunit, en un espace restreint, les paysages les plus divers, la haute montagne, les plateaux, la plaine, qu'elle offre une diversité de mœurs à défier toute comparaison, une histoire particulière dans chaque canton, souvent dans chaque district même, ainsi ces deux cents et quelques pages offrent des couleurs, des récits, des tableaux aussi riches et aussi variés que l'histoire et la belle nature qui les ont inspirés. Voulez-vous faire la connaissance de nos Alpes ou du Jura? J.-J. Rousseau, Olivier, et Rambert s'offrent à vous guider. Sous la conduite de ces poëtes, vous serez initié aux secrets de ces bastions qui nous protègent, vous passerez des heures trop vite écoulées à contempler la plaine du haut du Weissenstein, vous goûterez pendant quelques jours l'hospitalité des paysans du Valais au XVIIIe siècle. Vous surtout, pauvre maître, qui avez peiné dix mois dans une chambre de classe à faire comprendre au troupeau, à vous confié, le charme des sentiers capricieux du Parnasse et la fraicheur des herbes qui poussent sur les pentes de l' Hélicon, rendez-vous à Praz-de-Fort et, à la suite du chevrier désormais légendaire, vous irez sur l'alpe et là au bord du glacier, au milieu des chévres qui broutent et gambadent, vous pourrez satisfaire votre soif de liberté, comprimée si longtemps dans votre poitrine. Etes-vous amateur d'études de mœurs? Allez vite dans le bon pays de Vaud; il y a le juge de paix du cercle de Luville, immortalisé par Rod, qui fera vos délices. Après la bonne récolte de cet automne, vous ne risquez pas de faire la course en vain; sa cave est mieux fournie que jamais; vous apprendrez, en passant d'un tonneau à l'autre, que tous les bons vins n'ont pas été chantés par Horace. Mais la ville, dans votre cœur, l'emporte peut-être sur la campagne; l'Anthologie vous satisfera: Genève est une ville dont l'histoire est unique au monde. Etudiez-là avec Marc Monnier avant et depuis Calvin: elle est sombre et vaillante; elle tient tête aux puissances; elle est isolée du reste du monde et cependant maintient son existence, son indépendance même, comme la Suisse aujourd'hui. Les espiègleries du gamin genevois, qui n'est pas tant inférieur à son confrère de Paris, viennent sous la plume de Philippe Monnier, mettre la note gaie au milieu de cette histoire plutôt sévère.

Ami lecteur, quand vous aurez achevé la lecture de l'Anthologie, vous sentirez naître en vous le désir de faire la connaissance d'autres œuvres romandes; vous aimerez davantage la Suisse romande et sa population, les connaissant mieux. Votre reconnaissance ira à l'auteur et à l'éditeur de tant de bonnes pages; vous vous intéresserez à cette œuvre et contribuerez par là à l'améliorer et à lui assurer cette édition définitive, que l'auteur nous fait prévoir. M. Weber-Silvain sait que son œuvre n'est pas parfaite. En effet, tel lecteur lui demandera peut-être pourquoi le canton de Fribourg, si intéressant au point de vue de la nature, de l'histoire et de la littérature, est sacrifié dans l'Anthologie; tel maître regrettera que telle page du cru n'ait pas été annotée et rendue accessible aux élèves; certains morceaux font double emploi, ils pourraient être supprimés sans aucun dommage. Pour mon compte, je regrette que le morceau de Töpffer «un Blasé» figure dans cette collection. Cette page m'a toujours déplu. Qu'on lise ce qu'en dit A. Aubert dans sa *Notice sur la vie et les ouvrages de R. Töpffer,* au commencement des *Reflexions et menus propos* (éd. Hachette) et cette page disparaîtra des futures éditions. Cherbuliez est aussi représenté par cette page sur le Jura, qui mérite, n'en déplaise à Eug. Rambert (*Ecrivains nationaux*, 1re série, p. 317), la sévère condamnation de L. Veuillot dans les *Odeurs de Paris* (éd. Palmé, livre VII, c. V).(1) Mais nous serions injustes si, oubliant l'excellence de l'ensemble, nous allions nous arrêter à ces ombres. M. Weber est un pionnier, c'est ce qu'il ne faut pas oublier; du reste, ce qu'il s'est proposé ici, il l'a atteint: il nous fait aimer la Suisse romande; quelle meilleure éducation nationale que celle qui se fonde sur l'amour et l'estime réciproque?

La Suisse est dépendante de ses grands voisins; mais, en ces jours de malheur, elle a appris à mieux cultiver chaque parcelle de son sol, à tirer parti de tous ses produits. Puisse la guerre nous faire comprendre la même leçon au point de vue intellectuelle: nous avons besoin de nos grands voisins; nous n'avons point produit de Corneille, de Bossuet, de Schiller ni de Gœthe; mais notre terre n'est pourtant pas si ingrate: que de bonnes choses chez nous que nous ignorions et que nous voulons mieux utiliser. L'Anthologie de M. Weber aura contribué à cet heureux résultat.

Stans. C. Favre.

Denken und Sprechen sind ein- für allemal die Hauptfaktoren, die Generalmittel aller geistigen Bildung. Kehr.

(1) Voici une ou l'autre faute d'impression: p. 46 dernière ligne: quoiqu'elles n'ont pas, *lisez* n'aient pas; p. 47 ligne 12: jaillait, *lisez* jaillit; p. 83, deuxième alinea: flétir, *lisez* flétrir; p 95 *lisez* requiescant; p. 125 ligne 2: brut, *lisez* bruit; 175 ligne 9 avant la fin, *lisez* terrifiée; 181 ligne 5: la feu, *lisez* le feu; p. 205 l. 15 lisez tentes-abris; p. 213 lisez Nouveaux voyages; Maurer (et non Mauerr).